

Edito

*Michèle Chalmin, Solenne Fouasson
et Luciana Zafimaharo*

2025 : nouvelle déléguée régionale,
nouveau bureau, nouvelle Newsletter!

Lors d'une reunion de membres de
notre ACF fin 2024, nous nous
sommes proposées pour reprendre la
Newsletter.

Cette nouvelle édition, nous l'avons
pensée comme se faisant l'écho des
activités de notre ACF : journées de
travail et conférences avec les invités
de l'ECF, activités de notre ACF
(séminaire théorique et clinique,
introduction à la psychanalyse,
présentation de malades, ateliers,
intercartels,...), actualités de la
bibliothèque, écho des évènements de
l'Ecole...

Elle est constituée de textes courts,
sous forme de témoignages d'un point
vif qui aura retenu l'attention de celui
ou celle qui se propose d'écrire un
article.

Nous prévoyons une diffusion
trimestrielle et un ou deux numéros
Hors Série par an.

Les numéros *Hors Série* laisseront
place à des textes théoriques plus
approfondis, autour du thème de
l'année, ou bien en direction
d'évènements de l'ECF, ou bien d'un
thème d'actualité qui fait écho au
malaise dans la civilisation.



Celles et ceux qui souhaitent proposer un article peuvent se manifester
auprès de l'une d'entre nous. Nous proposerons également un appel à
contribution avant la venue de chaque invité.

Au sommaire de ce numéro, tout ce que vous vouliez savoir sur les membres
de notre nouveau bureau, sans oser le demander !

Clélia Goisnard, Dauphine Misson et Stéphanie Tessier nous font un retour
sur des moments clés des dernières journées en présence de notre collègue
de l'ECF, Damien Guyonnet.

Nos collègues de la Bibliothèque, Marielle Lebossé et Catherine Soares-
Lefebvre, nous présentent le Séminaire XII de J. Lacan "Problèmes
cruciaux".

Bonne lecture! Nous comptons sur vos contributions pour nos prochains
numéros!

L'équipe de la Newsletter

Interview du bureau

*par Michèle Chalmin et
Solenne Fouasson*

Retours sur les Journées avec Damien Guyonnet

*Clélia Goisnard
Dauphine Misson
Stéphanie Tessier*

Rubrique de la Bibliothèque

*par Marielle Lebossé et Catherine
Soares-Lefebvre*



Interview des membres du nouveau bureau

Michèle Chalmin et Solenne Fouasson

Depuis le 1er Janvier 2025, un nouveau bureau a été nommé, après permutation. Luciana Zafimaharo, notre nouvelle déléguée régionale, s'est entourée de Marie-Pierre Audouy, secrétaire et de Yannick Sabouret, trésorier.

Michèle Chalmin - Qu'est-ce qui vous a amené chacun à prendre une responsabilité au sein du bureau de notre ACF ?

Solenne Fouasson - Pouvez-vous nous préciser la représentation que vous avez de vos fonctions respectives ?

Luciana Zafimaharo - En ce qui me concerne, la proposition qui m'a été faite de devenir la prochaine déléguée régionale de l'ACF à la Réunion a été une immense surprise, venue me bousculer. Il m'a fallu un certain temps, une fois l'angoisse réduite, pour poser ma décision, et c'est avec un grand OUI que j'ai accepté. Ce qui m'a permis de consentir à prendre cette responsabilité est que je savais précisément avec qui j'avais envie de m'engager dans cette formidable aventure. Et ça a été un réel soulagement lorsque Marie-Pierre Audouy et Yannick Sabouret ont accepté de faire partie du bureau.

A vrai dire, je n'avais pas de représentation précise de la fonction de déléguée, hormis celle d'impulser un élan. Avec ma prise de fonction, ce que je découvre et apprends c'est que cette fonction mobilise énormément. Cette place d'interface entre l'Ecole et notre communauté de travail à l'ACF tient en éveil !

Yannick Sabouret - A vrai dire, l'appel de la déléguée pour faire partie du bureau m'a pris complètement par surprise ! Je m'étais d'ailleurs engagé dans une autre association de psychanalyse. Pour autant le temps de réflexion pour accepter sa proposition a été court. Un mélange de curiosité à intégrer le bureau de l'ACF, de plaisir à travailler avec Marie-Pierre et Luciana, et un devoir pour faire en sorte que les activités de l'ACF continuent. A ce sujet, une phrase attrapée au vol m'a bien aidé : « la permutation vient dire que le manque est fonctionnel ».

Sur cette place de trésorier en revanche, j'avais peu de représentation, à part qu'il ne fallait pas avoir peur des chiffres ! Je découvre ce poste, qui se décompose entre une part de comptabilité et d'orientation stratégique sous-tendue par l'aspect trésorier.

Sur le 1^{er} pan, l'élitage fait par Sophie Cesano est précieux, tout en m'aidant des éclairages des anciens, de Mary-Carmen Polo à Marie-Antoinette Caïlasson, enseignant à plusieurs niveaux. Sur le 2^e, là c'est la découverte !

Marie-Pierre Audouy - J'avais déjà occupé la place de secrétaire au sein de l'ACF sous la délégation de Florence Smaniotto-Giusto. Cette expérience fut riche en enseignement et m'a permis d'accepter la proposition de Luciana Zafimaharo pour y être à nouveau. La rigueur de Luciana a été également un point essentiel de mon choix. Cette place de secrétaire nécessite une grande rigueur dans la transmission des informations et une veille constante afin de répondre aux questions des participants aux différentes activités de notre ACF. Il s'agit de rendre toujours dynamique le lien entre les participants et les responsables des activités et séminaires, d'apporter une réponse, lever une ambiguïté parfois, traiter les malentendus. Il y a une éthique particulière à occuper cette place, car il s'agit de rendre vivante la psychanalyse, représenter l'ACF Une au travers de l'ACF à la Réunion. Être secrétaire, c'est être le maillon d'une chaîne, pour la pérennité d'une cause, celle de la psychanalyse.

M. C. - Qu'est-ce qui a arrêté votre choix sur le thème de l'année, à savoir le transfert ?

L. Z. - Lors de nos échanges au cours de nos premières réunions de bureau, il m'a paru nécessaire de revenir à ce concept fondamental de la psychanalyse, banalisé, voire galvaudé, avec l'idée qu'il n'y a pas d'entrée possible en analyse sans ce préalable, quel que soit la forme qu'il prenne : « Au commencement est le transfert ».

Le transfert comme moteur mais aussi parfois comme obstacle, et la question plus particulière du transfert de travail au sein de notre communauté.

Y. S. - Il semble logique que ce premier choix revienne à la déléguée, qui donne l'orientation générale du début de son mandat. Le choix du transfert, condition de base pour tout travail, a résonné de bien des façons, en faisant notamment écho à une question posée par notre ancienne déléguée sur le choix de s'installer comme psychanalyste, ou pas...

M.-P. A. - Nos échanges au sein du bureau ont mis en évidence notre désir réciproque de revenir sur les concepts fondamentaux de la psychanalyse.

Le transfert est apparu alors comme une évidence. Ce thème avait été abordé peu d'années auparavant au sein de l'ACF à la Réunion, mais cela n'a pas été un obstacle pour notre choix, car il y a toujours à dire et à travailler autour du transfert.

S. F. - **Pourriez-vous nous dire quelques mots de la journée de rentrée de notre ACF qui s'est tenue le 25 janvier dernier?**

L. Z. - La journée de rentrée est venue donner le ton de la prise de fonction du nouveau bureau, moment marquant qui a introduit les nouvelles activités de notre ACF, impulsées par ses membres.

L'atelier innovant est l'Atelier d'introduction de la psychanalyse, sous une forme originale, mettant en avant le dispositif précieux que constitue une mise au travail soutenue par le cartel. Le pari étant de maintenir l'enthousiasme témoigné à cette occasion !

Y. S. - ... et cela a orienté mon propos lors de cette journée de rentrée, si intéressante à vivre d'une autre place. Le transfert aux institutions, le transfert à la psychanalyse et ses effets concrets, le transfert dans la question de la direction de la cure... nous voilà à l'aube des ouvertures que permettent les déclinaisons du travail sur le transfert.

M.-P. A. - La journée de rentrée a été un moment fort de notre ACF, où le désir décidé de quelques-uns, de quelques-unes, s'est manifesté par la proposition de temps de rencontre et de travail inédits.

Je pense à la « JAM session », et aux temps de travail autour de l'articulation entre psychiatrie et psychanalyse. Et tout cela n'est possible qu'au travers le maintien des séminaires théoriques et cliniques, comme colonne vertébrale de l'ACF à la Réunion. Il y a eu aussi le souci de mettre en lumière les institutions relevant du champ freudien (Constellations et le laboratoire du CIEN¹), ainsi que le dispositif du CERPAS². Tous ces temps, toutes ces propositions, viennent témoigner de la vivacité d'un désir jamais émoussé, pour rendre la psychanalyse toujours vivante et au cœur de la Cité.

M. C. et S. F. - Merci à vous de vous être prêtés à l'exercice de cette interview.

Votre enthousiasme et votre désir décidé laissent augurer une année de travail 2025 passionnante et enseignante, pas sans le transfert à la psychanalyse d'orientation lacanienne!

A très bientôt.



¹ CIEN : Centre Interdisciplinaire sur l'ENfant

² CERPAS : Centre d'Etude et de Recherche Psychanalytique sur l'Age et le Sujet

Retours sur les Journées avec Damien Guyonnet

Clélia Goisnard, Dauphine Misson et Stéphanie Tessier

Un petit tour d’horizon de l’angoisse

Clélia Goisnard

En ce début d’année, nous avons reçu à l’ACF à la Réunion, Damien Guyonnet, psychanalyste membre de l’ECF et de l’AMP. Marie-Antoinette Caïlasson puis Amandine Levy ont introduit les travaux avec le thème de l’angoisse. C’est à partir de questions cliniques issues de leurs textes que nous tenterons d’y dégager quelques éclairages avec notre invité.

Comment et pourquoi surgit-elle ?

Damien Guyonnet nous plonge avec une rare précision dans l’histoire et la logique lacanienne. Il nous éclaire sur les mathèmes du Séminaire X *L’angoisse* au cours duquel Lacan fondera le concept d’objet *a*.

L’angoisse, ça ne se passe pas sans le corps. Seulement, contrairement à la peur, l’angoisse se présente sans objet. Et pourtant, nous dit Lacan dans son Séminaire X : l’angoisse, c’est le manque du manque, comme un reste, un petit bout de réel que Lacan nommera objet *a*. Cet objet *a*, selon le schéma de la division, est situé dans l’Autre, il n’est pas signifiant mais il est la voie d’accès au réel.

L’invité nous rappelle que Lacan qualifiait l’angoisse d’« *affect d’exception* ». Elle nous est précieuse dans la clinique car elle vise nous dit-il, « *la différence absolue* ». « *Elle est peut-être le signe qui indique que c’est là où il faut aller* » nous dit Damien Guyonnet, reprenant Lacan : « [l’angoisse] *m’interroge à la racine même de mon désir à moi comme a³* ». L’angoisse serait alors celle qui délivrerait les coordonnées de ce qui cause le désir.

L’angoisse psychotique est-elle spécifique ?

Chez le névrosé, nous dit Damien Guyonnet c’est « *l’X du désir de l’Autre* », c’est-à-dire l’énigme du désir de l’Autre qui peut provoquer l’angoisse. Cependant ceux-là ont le fantasme comme défense, il donne une coloration au désir de l’Autre.

Dans la psychose, sans le cadre du fantasme, l’angoisse peut surgir face à un « *pur X* » auquel le sujet est livré.

Comment se traite-elle dans la cure ?

Marie-Antoinette Caïlasson précise qu’il ne s’agit pas de la guérir, plutôt de la franchir. Damien Guyonnet précise : il s’agit parfois dans le traitement de « *désangoisser* », et non déculpabiliser, un peu le sujet pour que le travail soit possible.

Cela me fait penser à quelques jeunes sujets qui consultent pour des « *crises d’angoisse* » à l’adolescence. En discutant avec eux, il s’agit souvent de les accompagner dans cette fameuse période de vie pour les amener à émerger comme sujets désirants.

De “Je suis schizophrène” à “Je suis chamane”

Stéphanie Tessier

Ce temps est consacré à la pratique de la psychanalyse appliquée à l’institution. Damien Guyonnet pointe chaque élément qui nous aide à l’élucidation du cas et à la façon de s’y prendre avec un sujet psychotique.

Julie Pacaud nous présente la vignette d’un homme qu’elle rencontre dans la cadre de sa pratique orientée par la psychanalyse. Cet homme, grand consommateur d’alcool et d’autres substances nous indique qu’il s’agit d’une clinique de la jouissance.

Cette vignette interroge le maniement du travail à opérer : comment passer de l’addiction à l’addition ? Mais il est important de commencer par se demander à quoi cela lui est utile, puisque ses comportements se répètent à l’infini.

Il arrive avec cette certitude “je suis un schizophrène”, façon de dire que face à l’énigme radicale du désir de l’Autre, il est confronté à un trou. Ce n’est pas chercher à découvrir ce que ça veut dire qui le pousse, au contraire, ce vide est une angoisse existentielle du sujet.

C’est très jeune qu’il a fait l’expérience d’être en dehors de son corps ; son corps sorti de son enveloppe ne l’a pas questionné. Alfredo Zenoni, écrit : « Ce qui peut arriver au corps comme accident, coup ou atteinte, ainsi que Lacan le relève à propos d’un épisode de la jeunesse de James Joyce, laisse le sujet dans une plus ou moins grande indifférence, comme s’il ne s’agissait pas de lui, comme si ce corps n’était pas le sien.⁴ » Ce corps réel ne lui appartient pas, il est « comme un automate sans vie ⁵ ».

Il a l’objet dans la poche et ne peut donc pas s’en séparer. Les scarifications ne sont-elles pas une tentative de séparation dans le réel, d’une jouissance en trop ? Lui qui peut être envahi par la tristesse, des idées noires, dans les moments de mort du sujet : « un désordre provoqué au joint le plus intime du sentiment de la vie⁶ ».

Et Damien Guyonnet de nous rappeler ce que Lacan disait à propos du sang : C’est du vivant.

Réduire la jouissance en ayant recours au déchiffrement serait un risque pour ce sujet, mais plutôt partir de ce qu’il indique. « Le schizophrène est l’animal sauvage de la langue, car il ne fait pas avec les semblants, il ne joue pas avec la langue, chaque mot est réel.⁷ » Une de ses trouvailles pour tenter de localiser sa jouissance est ses lectures. C’est peut-être une piste pour fixer quelque peu ce corps, lui donner une consistance, là où elle fait défaut.

« Chamane » (être capable d’interpréter des signes et communiquer avec les esprits par le recours à diverses techniques, dont la danse, la transe ...) pourrait être une alternative alliant symbolique et corps, qui pourrait réduire son addiction aux drogues, directement branchée sur son corps.

« Je suis chamane » est dans l’air du temps, un « micro délire⁸ », qui peut faire lien social. Cette nomination pourrait venir suppléer au Nom du Père qu’il n’y a pas en traitant les phénomènes élémentaires.

³ J. Lacan, Le Séminaire, livre X, L’angoisse (1962-1963), Seuil, 2004, p 180.

⁴ A. Zenoni, « Penser la schizophrénie aujourd’hui », 2003, disponible sur http://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=CPC_021_0061

⁵ *Ibid.*

⁶ J. Lacan, « D’une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 558.

⁷ L. Dupont, “Vérité, Fake, certitude”, Enseignement de 2022/2023,

⁸ Damien Guyonnet, matinée en direction des institutions, 22 février 2025, ACF à la Réunion.

Retours sur les Journées avec Damien Guyonnet (suite et fin)

Conférence de Damien Guyonnet sur le discours de l’analyste

Dauphine Misson

Dans cette conférence, Damien Guyonnet nous a présenté une synthèse de son cours dispensé à l’ECF sur le thème du Discours de l’Analyste.

Il a souligné l’importance des différents discours dans l’enseignement de Lacan. En effet, ce dernier n’a cessé d’y revenir du Séminaire XVII au Séminaire XX, en y ajoutant des variantes. Le choix de leur écriture sous forme de mathèmes a pour fonction de les rendre intégralement transmissibles, en les scientifiant pour gommer les équivoques et malentendus inhérents à l’usage de la parole

L’importance du chiffre quatre dans l’enseignement de Lacan a également été relevée, que l’on retrouve dans la structure des quatre discours principaux (Discours du Maître qui rend compte du lien instauré entre un maître et son esclave, de l’Hystérique avec son maître, de l’Université entre un enseignant et son élève et de l’Analyste), des quatre places fixes qui les composent (l’Agent, l’Autre, la Production et la Vérité), et des éléments qui permutent d’un quart de tour à chaque changement de discours (S barré soit le sujet lacanien, S1 le Signifiant maître, S2 le Signifiant du Savoir et *a* le plus de jouir). Ces mathèmes s’orientent donc du structuralisme dont s’inspire la théorie lacanienne.

Le Discours de l’Analyste tient une place primordiale, en tant qu’il doit orienter notre pratique. Par son mathème, il vient formaliser la spécificité de l’expérience analytique, en rendant compte du lien social entre un analysant et son analyste, et du mode de traitement de la jouissance en analyse. Ce dernier ne peut être abordé sans son inverse, le Discours du Maître, que Lacan nomme également « l’envers de la psychanalyse », titre de son Séminaire XVII et point de départ de son écriture des discours en 1969. Pour passer de l’un à l’autre, il faut faire permuter les éléments de deux quarts de tour. C’est en ce sens qu’il constitue l’exact opposé du Discours de l’Analyste.

Le Discours du Maître constitue paradoxalement le discours de l’inconscient. Il s’inscrit dans la lignée freudienne, contrairement au Discours de l’Analyste qui relève quant-à-lui des apports théoriques de Lacan. Freud a en effet fondé la psychanalyse sur l’hypothèse de l’inconscient, alors que Lacan a dissocié ces deux concepts. Le Discours de l’Analyste s’inscrit par conséquent dans un au-delà de Freud, fidèlement au parcours de Lacan qui s’en est émancipé après y avoir fait retour.

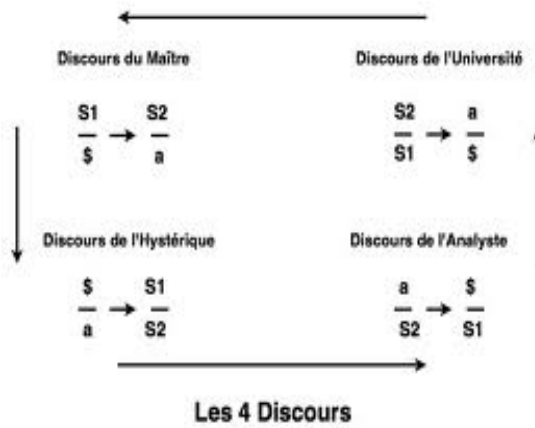
Ces deux Discours rendent compte de différents temps de l’expérience analytique, et m’ont permis d’en saisir certains mouvements.

Le Discours du Maître peut se lire comme une écriture possible de l’entrée en analyse et de l’installation du transfert. Une fois le transfert instauré, une mise au travail de la chaîne signifiante s’effectue sous la modalité des associations libres. Cette mise en place passe par le repérage du signifiant du transfert lors des entretiens préliminaires. Ce repérage va se présenter sous la forme d’une énigme à souligner dans les dires du patient, afin de le pousser à aller chercher du côté de l’analyste un deuxième signifiant qui délivrera le sens du premier. Il y a donc quelque chose à savoir, et l’analyste se fait le support de cet autre signifiant que le sujet n’a pas, contribuant ainsi à la mise en place de la fonction du sujet supposé savoir qu’il va incarner auprès de l’analysant. L’instauration du transfert via la rencontre du signifiant énigmatique marque dès lors l’entrée en analyse du patient névrosé, qui rencontre une question à laquelle il va chercher une réponse. Il s’agit d’être prudent au niveau du repérage de la structure subjective au cours de ces premiers entretiens, car la rencontre avec un signifiant énigmatique peut faire décompenser un patient psychotique. A l’inverse, le Discours de l’Analyste présente une approche complémentaire du transfert qui donne toute sa place à l’objet *a*, situé alors en place d’agent. C’est ici l’objet précieux, sur son versant agalmatique, cause du désir de l’analysant, qu’il va situer du côté de son analyste.

Le lien social analytique présente ainsi un rapport entre l’analyste qui doit se faire réceptacle de l’objet *a*, et l’analysant comme sujet barré qui fait l’épreuve de son manque à être. Le but sera ici le repérage, l’extraction et la chute de l’objet *a* afin de pouvoir déboucher sur la fin de l’analyse.

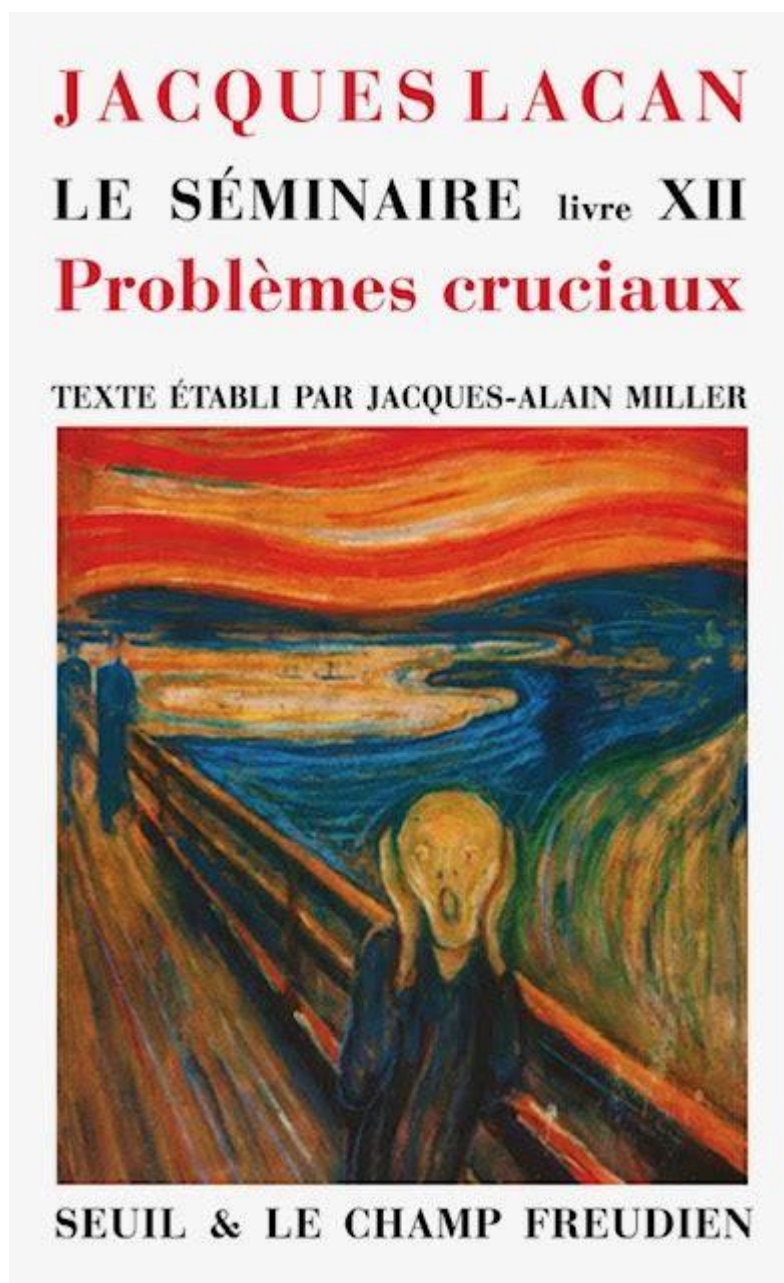
L’approche du Discours du Maître comme discours de l’inconscient m’a également permis de mieux saisir le concept d’interprétation, à partir de la lecture de la partie haute du mathème. Celle-ci montre qu’il faut nécessairement un 2^e signifiant pour que le 1^{er} prenne sens par effet rétroactif du S2 sur le S1, puisqu’il n’y a pas de rapport entre le signifiant et le signifié. Les interprétations de l’analyste, ses ponctuations, vont constituer des S2 qui rendent possible le surgissement de S1 qui ont un effet de vérité sur l’analysant. En accédant ainsi à ses signifiants-maîtres et en s’en séparant, le sujet en analyse peut alors faire un travail de désidentification qui lui permettra, dans un second temps, la construction et la traversée de son fantasme à partir de l’émergence de l’objet qui, tel un bouchon, vient obturer son manque à être.

Ces deux discours sont à aborder de manière synchronique : le Discours du Maître rend compte des identifications du sujet alors que son envers, celui de l’Analyste, fait part de sa désidentification au signifiant et mobilise la dimension de l’objet inséré dans le fantasme.



Actualité de la librairie

Séminaire livre XII, Problèmes cruciaux, par Marielle Lebossé



En 2013 sortait le Séminaire livre VI, *Le désir et son interprétation*. Il a ensuite fallu attendre dix ans pour en trouver un nouveau en kiosque ...

Et depuis, les parutions se suivent ! Un séminaire par an. En 2013, le Séminaire livre XIV, *La logique du fantasme* ; en 2024, le Séminaire livre XV, *L'acte psychanalytique* ; et cette année : le Séminaire livre XII, *Problèmes cruciaux*. On s'y colle ! ça fait travailler, ça fait lire, ça fait repenser ...

Notre regard s'accroche, en couverture, à l'une des versions du tableau *Le Cri*, réalisé par Munch. Tableau qui ne rend pas le spectateur indifférent tant on peut y lire l'angoisse.

L'angoisse : affect auquel Lacan donne un ton particulier et qui est étudié cette année dans notre ACF au sein du séminaire théorique. *Problèmes cruciaux* est inaugural d'un second temps dans l'enseignement de Lacan. Après le *retour à Freud* des premiers séminaires, se présentent à partir de ce séminaire les apports originaux de Lacan.

Et bientôt un séminaire de la bibliothèque autour de cet ouvrage, mais on ne vous en dit pas plus !

Les évènements à venir : save the date!

Les journées d'études avec Caroline Doucet, les **13 et 14 juin 2025**

Conférence de Jérôme Lecaux, le **21 août 2025**

En présence d'Omaïra Meseguer,

JAM Session, le **28 août 2025**

Séminaire de la Bibliothèque, le **30 août 2025**